

ÉDITO

Par Harout Mardirossian

France LE LIEN PRÉCIEUX ENTRE
TOUS LES ARMÉNIENS
Arménie

Créé en avril 1982

FONDATEURS:

Mihran Amtablian
Kévork Képénékian
Jules Mardirossian
Vahé Muradian

EDITION FRANCE ARMÉNIE:

17 Place de la Ferrandière
69003 - Lyon
Tél: 04 72 33 24 77
Fax: 04 72 34 59 05

Courriel: contact@france-armenie.fr
Site web: www.france-armenie.fr

DIRECTEUR DE LA PUBLICATION:

Harout Mardirossian

RÉDACTRICE EN CHEF ADJOINTE:

Véronique Sanchez-Chakérian

COLLABORATEURS de ce NUMÉRO:

Gérard Achdjian
Zmrouthe Abozian
Vicken Chétérian
Georges Festa
C. Gardon
Boghos Garoudouni
Florence Gopikian-Yéréman
Rostom Hanedanian
Jean-Noël Kouyoumdjian
Varoujan Mardikian
Harout Mardirossian
Jules Mardirossian
Agnès Ohanian
Edouard Pehlivanian
Henriette Ponchon de St-André
Harut Sassounian
Rémy Sirope
Marie Soghomonian
Raffi Soghomonian
Vahé Ter Minassian
Hélène Terzian
Marie-Anne Thil
Tigrane Yégavian

**RESPONSABLE
DES PAGES ARMÉNIENNES:**

Krikor Tavitian

INFOGRAPHIE:

France Arménie

CONCEPTION GRAPHIQUE:

Christine Kirkorian

ADMINISTRATION ET ABONNEMENTS

Liza Bardakjian : 04 72 33 24 77

PUBLICITÉS

04 72 33 24 77

IMPRIMERIE:

BRAILLY - Saint Genis Laval
Commission Paritaire des Publications
et Agences de presse
N° CPPAP 0323 G 87300

Reproduction interdite de tout article, photo ou document sans l'accord de l'administration du journal. La rédaction n'est pas responsable des documents qui lui sont adressés spontanément.

Ne rien lâcher

Jamais, oui, jamais la pression n'a été aussi forte sur l'Arménie et l'Artsakh pour qu'elles acceptent des concessions pour résoudre la question de l'Artsakh. Depuis le 9 décembre, date des élections législatives en Arménie, on a assisté à une rencontre Aliev-Pachinian à Douchanbé, puis une autre mi-janvier à Davos en marge du Forum économique. Il y a eu également deux rencontres entre les chefs de la diplomatie arménienne et azérie, dont une à Paris en janvier. Il y a eu les allers-retours entre Erevan et Moscou où on n'a pas seulement parlé du prix du gaz. Il y a eu la tournée ubuesque de John Bolton dans la région qui, à l'image de la politique étrangère de Trump, a soufflé le chaud et le froid, et qui, depuis, a des échanges téléphoniques quasi hebdomadaires avec le Premier ministre arménien. On nous dit qu'il s'agit là de simples discussions et non de négociations avancées ; nous ne sommes pas obligés d'être dupes de cette communication politique.

Car c'est bien un jeu de dupes, rappelant la louche de fer et la louche de papier de Khri-mian Haïrig au Traité de Berlin de 1878, qui est proposé au peuple arménien par les coprésidents du Groupe de Minsk de l'OSCE. Les négociateurs français, russe et américain étaient en effet visiblement satisfaits à l'issue de la rencontre à Paris, par la teneur des discussions arméno-azéries en indiquant pour la première fois que l'Arménie et l'Azerbaïdjan "ont convenu de la nécessité de prendre des mesures concrètes pour préparer les populations à la paix".

On connaît les contours de cette « paix ». Il s'agit des principes de Madrid.

D'un côté l'Artsakh et l'Arménie acceptent de rendre immédiatement les 7 régions au-delà des frontières de la République autonome du Haut-Karabakh, conquises en 1994, pour constituer une voie de communication avec l'Arménie et une ceinture de sécurité pour les populations empêchant les bombardements quotidiens qui prévalaient entre 1991 et 1994. Elles acceptent aussi que des populations azéries reviennent

s'installer dans ces régions et que l'Azerbaïdjan puisse les militariser de nouveau.

De l'autre côté, l'Azerbaïdjan accepte qu'au terme d'un processus « de papier » qui pourrait durer plus de 10 ans et en principe garanti par les 3 pays du groupe de Minsk, un référendum d'auto-détermination puisse être organisé pour savoir si les Artsakhiotes veulent réellement leur indépendance alors même qu'ils l'ont proclamée depuis plus de 25 ans, qu'ils n'ont jamais démordu de cette volonté d'indépendance allant jusqu'à mourir pour elle et que la République d'Artsakh est une réalité démocratique à mille lieux de la dictature azérie d'Aliev. Le tout sans garantie du respect de la volonté des habitants, ni reconnaissance internationale durant la période transitoire. On y rajoute pour faire passer la pilule et obtenir le consentement de populations soumises depuis 20 ans à la corruption et à la pauvreté, des promesses d'aides et des crédits internationaux pour permettre le développement économique de l'Arménie et stopper l'émigration.

Oui, il s'agit d'un jeu de dupes qui ne trompe personne mais qui gagne les esprits, surtout en Arménie, même si le nouveau gouvernement et la nouvelle majorité parlementaire s'en défendent formellement.

Ce n'est donc pas un hasard si la FRA Dachnaksoutioun, le parti historique, défenseur indéfectible de la Cause arménienne, a décidé de tenir son Congrès mondial en Artsakh et de réaffirmer qu'elle s'opposera à toute concession qui fragiliserait la sécurité et l'indépendance de la République et du peuple de l'Artsakh.

Mais au-delà de la FRA, c'est toute la Diaspora dans son ensemble et sa diversité qui ne doit, encore et toujours, rien lâcher, partout, et aussi et surtout en France co-présidente des négociations en cours.

L'équation est simple : l'Artsakh est le bouclier de l'Arménie. L'Arménie et l'Artsakh sont les piliers de l'identité arménienne. Protéger l'Artsakh en diaspora, c'est donc protéger notre identité, y compris ici en diaspora. ■